L'homme en tous genres

Gary Ferguson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2199>

DOI : 10.4000/itineraires.2199

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 7-19

ISBN : 978-2-296-07519-1

ISSN : 2100-1340

Référence électronique

Gary Ferguson, « L'homme en tous genres », *Itinéraires* [En ligne], Numéro inaugural | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2199> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.2199>

Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'homme en tous genres

Les chercheurs qui, durant les vingt dernières années, ont pris le parti d'étudier la masculinité, ont souvent commencé par expliquer voire justifier une démarche susceptible de paraître réactionnaire. Ainsi Hélène Merlin nous dit s'être rendu compte du fait que

[p]rendre le *masculin* comme *objet* de réflexion constitue une opération déstabilisante pour autant qu'elle force à quitter le terrain assuré et plus ou moins inconscient du *logos*. Elle débusque en effet le sujet de la demeure sereine de l'universel puisque c'est l'homme (et en français on sait que le terme est équivoque) qui a toujours constitué son modèle et son support exclusif¹.

Pour Patricia Mercader et Laurence Tain, en ce qui concerne les relations de genre, « le dominant masculin est traité comme un pseudo-neutre alors que le féminin seul est vu comme “sexué” (les femmes n'ont-elles pas pendant des siècles été désignées comme “les personnes du sexe” ?) ». Évoquant ensuite les approches féministes universaliste et différentialiste, Mercader et Tain poursuivent :

Mais, quelle que soit l'optique choisie, l'examen des rapports sociaux entre hommes et femmes est longtemps resté ancré du côté des femmes, et l'idée de « parler aussi des hommes » résonnait davantage comme une défense contre le féminisme que comme une tâche spécifique d'analyse nécessaire. Et pourtant, comment construire une réflexion complète sur le genre en n'étudiant que le côté des femmes ou du féminin² ?

Si au seuil de ce recueil nous rappelons ces justifications formulées par nos prédécesseurs, nous espérons qu'elles seront moins nécessaires aujourd'hui que naguère : Mercader et Tain écrivaient en 2003 ; Merlin s'exprimait dans les actes d'un colloque interdisciplinaire qui s'est tenu à

1. H. Merlin, « Les Troubles du masculin en France au xviii^e siècle », dans *Le Masculin : identités, fictions, dissémination*, colloque de Cerisy, dir. H. Amigorena et F. Monneyron, Paris et Montréal, L'Harmattan, 1998, p. 11-57 (p. 11-12).

2. P. Mercader et L. Tain, dir., *L'Éternel masculin*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, coll. « Cahiers Masculin/Féminin », 2003, p. 5.

Cerisy en 1994. Dans ces pages d'introduction, tout en faisant le point sur les études sur la masculinité, nous ne pouvons le faire évidemment sur le sujet beaucoup plus vaste des études sur le genre (sexué) en France et dans le monde anglo-saxon³, ni même sur celui des relations entre les études sur la masculinité et le féminisme⁴. Rappelons seulement, et cela malgré l'émergence simultanée, surtout en Amérique du Nord, de courants ou de mouvements fondés sur des idées plus ou moins masculinistes – comme celles que Robert Bly développe dans *Iron John*⁵ – que les études sur la masculinité ont été largement tributaires des études féministes et que, dans le contexte universitaire, loin de s'être constituées comme « une défense contre le féminisme », elles ont en général poursuivi des intérêts complémentaires. « Parler aussi des hommes » de façon consciente, comme d'une catégorie marquée dans le contexte d'un système sexe/genre bipartite, peut donc s'intégrer de façon porteuse à un programme féministe et constitue une démarche essentielle pour les études sur le genre. La même démarche analytique est appelée aussi par la critique *queer* (elle-même parrainée historiquement par le féminisme) et par la théorie postcoloniale, qui toutes deux, dans des perspectives différentes mais non moins fondamentalement, s'intéressent aux définitions de normes et de marginalités et aux formes de subjectivité sexuée et/ou sexuelle méprisées/résistantes⁶. Nous nous donnons pour objectif ici de montrer l'intérêt qu'il peut y avoir à faire jouer ces questions dans le domaine des études littéraires et culturelles.

Depuis leurs débuts, l'impulsion des études sur la masculinité est venue surtout des disciplines de la sociologie, de l'anthropologie et de la psychanalyse. Ainsi, Eve Sedgwick, dans son livre novateur *Between Men* (1985), s'appuyait sur les travaux de René Girard (le caractère mimétique du désir), de Luce Irigaray (l'hom(m)o-sexualité) et de Claude Lévi-Strauss et Gayle Rubin (les structures de parenté/l'échange des femmes)⁷. En France, une des premières études, devenue référence, est *XY : de l'iden-*

3. Pour un bilan critique récent, se référer à A. Tomiche et P. Zoberman, dir., *Littérature et Identités sexuelles*, Paris, Société Française de Littérature Générale et Comparée, coll. « Poétiques comparatistes », 2007, p. 7-28 et 165-192.

4. Sur cette question, voir *Masculinity Studies and Feminist Theory: New Directions*, dir. J. K. Gardiner, New York, Columbia University Press, 2002. Cf. J. Halberstam, *Female Masculinity*, Durham (Caroline du Nord) et Londres, Duke University Press, 1998.

5. R. Bly, *Iron John: A Book About Men*, première publication, Reading (Mass.), Addison-Wesley, 1990, trad. C. Cler et M. Loiseau, *L'Homme sauvage et l'enfant : l'avenir du genre masculin*, Paris, Le Seuil, 1992.

6. Des questions de masculinité sont traitées sous une perspective *queer* dans plusieurs articles inclus dans *Queer : écritures de la différence ?*, dir. P. Zoberman, 2 vol., Paris, L'Harmattan, 2008. Tout en s'intéressant aux masculinités et féminités colonisées, la théorie postcoloniale a souvent été marquée par un rejet de l'homosexualité, considérée comme une importation du colonisateur européen.

7. E. K. Sedgwick, *Between Men: English Literature and Male Homosocial Desire*, New York, Columbia University Press, 1985.

tité masculine d'Élisabeth Badinter, sociologue qui s'inspire également de disciplines apparentées⁸. Citant les travaux du psychanalyste jungien Guy Corneau, par exemple, Badinter souligne l'importance particulière de l'éducation – d'un processus de formation – dans le devenir homme d'un garçon, en l'absence de « l'initiation naturelle » que constitue le début de la menstruation pour la jeune fille : « Au regard de la plupart des sociétés, devenir un homme adulte est problématique. Par opposition à “la femme qui *est*, l'homme, lui, doit être *fait*”⁹. » On est frappé par le fait que Badinter et Corneau semblent affirmer ici tout à fait le contraire de Simone de Beauvoir qui, en présentant son projet dans *Le Deuxième Sexe*, écrit : « [u]n homme n'aurait pas idée d'écrire un livre sur la situation singulière qu'occupent dans l'humanité les mâles. [...] Un homme ne commence jamais par se poser comme un individu d'un certain sexe : qu'il soit homme, cela va de soi¹⁰. » Si la réflexion de Beauvoir était fondée pourtant, ce fait rend un témoignage éloquent à l'efficacité d'un processus de formation masculine qui, tout en faisant son travail de produire des mâles, devait (mais sans doute le passé n'est-il pas tout à fait justifié, même dans la plupart des sociétés soucieuses de l'égalité des sexes) s'occulter, se rendre invisible, précisément pour que ceux-ci puissent occuper la position non marquée du « neutre » ou de l'« universel ».

On ne naît, donc, ni femme ni homme : on le devient dans les deux cas par un processus vécu de formation et de maturation¹¹. Ce qui ne veut pas dire, évidemment, que le nourrisson soit une table rase, car, comme le rappelle Judith Butler en discutant l'œuvre de Beauvoir, le sexe lui-même n'est jamais neutre, le sexe est toujours déjà genre :

Si « le corps [...] est une situation », comme le dit Beauvoir, il n'est pas possible de recourir à un corps sans l'interpréter, sans que ce corps soit toujours déjà pris dans des significations culturelles ; c'est pourquoi le sexe ne saurait relever d'une facticité anatomique prédiscursive. En effet, on montrera que le sexe est, par définition, du genre de part en part¹².

Ainsi, nos conceptions du corps et du sexe, y compris celles véhiculées par les discours médico-scientifiques, ne peuvent que traduire une vision et une

8. É. Badinter, *XY: de l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob, 1992.

9. Badinter, *op. cit.*, p. 108, qui cite G. Corneau, *Père manquant, fils manqué. Que sont les hommes devenus ?*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1989, p. 21 ; c'est Badinter qui souligne.

10. S. de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe* (1949), 2 vol., Paris, Gallimard, 1976, vol. I, p. 14. Pour une discussion de l'attitude de Beauvoir, ainsi que celle d'autres théoriciens français, sur la question du (non-)marquage du genre masculin, voir l'introduction de T. Reeser et L. Seifert au recueil cité dans la note 26.

11. Cf. évidemment la phrase célèbre de Beauvoir, *op. cit.*, vol. II, p. 13.

12. J. Butler, *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*, trad. C. Kraus, Paris, La Découverte, 2005, p. 71 ; *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity* (1990), New York et Londres, Routledge, 1999.

expérience genrées – autant aujourd'hui que dans le passé¹³. Comme le conclut Butler : « désormais, il faut aussi que le genre désigne précisément l'appareil de production et d'institution des sexes eux-mêmes. [...] On ne peut pas dire que les corps ont une existence signifiante avant la marque du genre¹⁴. » Nous n'avons donc aucun accès à un sexe neutre, à un sexe sans (ou avant le) genre. La naissance marque le début d'un processus de devenir réglé par une matrice d'attentes mises en jeu par les mots : « c'est une fille » / « c'est un garçon » – schéma auquel n'échappent pas même, le plus souvent, les personnes intersexuées.

En France, les premières questions sociologiques soulevées par Badinter ont été examinées et développées de diverses façons tout au long des années 1990 et 2000 par des sociologues et des anthropologues tels Christine Castelain-Meunier, Daniel Welzer-Lang, Pierre Bourdieu et Françoise Héritier, celle-ci publiant, en 2005, un recueil d'études sorti d'un séminaire interdisciplinaire « Masculin/Féminin », organisé à la Cité des sciences et de l'industrie exactement dix ans après le colloque de Cerisy¹⁵. Si, pendant ces décennies, on a aussi vu paraître d'autres volumes interdisciplinaires, tel *L'Éternel masculin* de Mercader et Tain, et si encore d'autres sont en préparation, comme le numéro thématique de *Sextant* – revue publiée par le Groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes à l'université libre de Bruxelles –, annoncé (au moment de la rédaction de ces pages) pour 2008, ce sont, après les sociologues et les anthropologues, indéniablement les historiens qui ont le plus pris les masculinités comme objet de recherche. En 2007, par exemple, ont paru deux recueils d'articles portant sur la période s'étendant du XVIII^e siècle à nos jours, le premier, en français,

13. En l'absence d'un adjectif en français pour signifier « déterminé, défini ou influencé par le genre sexué », les critiques, historiens et théoriciens ont de plus en plus recours au néologisme « genré », formé à l'imitation du mot anglais « *gendered* ». Pour une brève discussion des « biais idéologiques et politiques [qui] parasitent les questionnements » dans le domaine des recherches scientifiques relatives à la différenciation sexuelle, voir J. Wiels, « LA différence des sexes : une chimère résistante », dans *Féminin, masculin : mythes et idéologie*, dir. C. Vidal, Paris, Belin, 2006, p. 71-81 (p. 72). Dans un contexte historique, voir T. Laqueur, *La Fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident*, trad. M. Gautier, Paris, Gallimard, 1992 ; *Making Sex : Body and Gender from the Greeks to Freud*, Cambridge (Mass.) et Londres, Harvard University Press, 1990.

14. Butler, *op. cit.*, p. 69 et 71-72.

15. Entre autres ouvrages de ces auteurs, voir C. Castelain-Meunier, *Les Hommes aujourd'hui : virilité et identité*, Paris, Belfond – Acropole, 1988, et *Les Métamorphoses du masculin*, Paris, PUF, 2005 ; D. Welzer-Lang, *Les hommes aussi changent*, Paris, Payot, 2004, *Les Hommes violents* (1991), réimpr. Paris, Payot, 2005, et D. Welzer-Lang, dir., *Nouvelles Approches des hommes et du masculin*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2000 ; P. Bourdieu, *La Domination masculine*, Paris, Le Seuil, 1998 ; F. Héritier, *Masculin/Féminin : la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, *Masculin/Féminin II : dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob, 2002, et F. Héritier, dir., *Hommes, femmes, la construction de la différence*, Paris, Le Pommier – Cité des sciences et de l'industrie, 2005.

dirigé par Régis Revenin, issu d'une journée d'études au centre Panthéon en septembre 2006 (et dont on trouvera le compte rendu à la fin de ce volume), le deuxième, en anglais, par Christopher Forth et Bertrand Taithe¹⁶. Ces travaux ont suivi d'autres études sur la masculinité moderne : celles de Forth (sur l'affaire Dreyfus), par exemple, de Judith Surkis, de Robert Nye, et, notamment, d'André Rauch, dont les deux livres publiés en 2000 et 2004 ont paru ensemble en 2006 sous le titre *Histoire du premier sexe : de la Révolution à nos jours*¹⁷. Les périodes avant le XVIII^e siècle n'ont pas été négligées non plus, comme le montre le livre de Robert Muchembled, *L'Invention de l'homme moderne*, qui met à profit les travaux de Philippe Ariès et de Norbert Elias, et les études, surtout d'historiens anglophones comme Ruth Mazo Karras, sur l'homme pendant le Moyen Âge français et européen¹⁸. Au Graduate Center de la City University of New York s'est également tenu, en 2006, le colloque « Masculinities in the Long Middle Ages », pour des étudiants de master et des doctorants. En France, tout porte à croire que l'engagement des historiens dans le domaine des études sur le genre et sur les masculinités continuera à se développer. On en voit des indications nettes à Lyon : à l'université Lumière-Lyon 2 et dans le sein de l'équipe « Genre et société » du LARHRA (Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes) qui, avec l'École normale supérieure de lettres et sciences humaines de Lyon, annonce un colloque sur l'histoire des hommes et des masculinités pour juin 2009.

Dans le monde anglo-saxon, et tout particulièrement aux États-Unis où les études sur les femmes et le genre et les études *queer* ont fleuri au sein de l'Université, les études sur la masculinité forment, à l'heure actuelle, pratiquement une sous-discipline. Nombre de volumes collectifs

16. *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours : contributions à l'histoire du genre et de la sexualité en France*, dir. R. Revenin, Paris, Autrement, 2007 ; *French Masculinities : History, Culture and Politics*, dir. C. E. Forth et B. Taithe, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2007.

17. C. E. Forth, *The Dreyfus Affair and the Crisis of French Manhood*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2004 ; J. Surkis, *Sexing the Citizen : Morality and Masculinity in France, 1870-1920*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2006 ; R. A. Nye, *Masculinity and Male Codes of Honor in Modern France*, Oxford et New York, Oxford University Press, 1993 ; A. Rauch, *Le Premier Sexe : mutations et crise de l'identité masculine*, Paris, Hachette Littératures, 2000, *L'Identité masculine à l'ombre des femmes : de la Grande guerre à la Gay Pride*, Paris, Hachette Littératures, 2004, *Histoire du premier sexe : de la Révolution à nos jours*, Paris, Hachette Littératures, 2006.

18. R. Muchembled, *L'Invention de l'homme moderne : sensibilités, mœurs et comportements collectifs sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 1988 ; R. M. Karras, *From Boys to Men : Formations of Masculinity in Late Medieval Europe*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2003. Deux recueils réunissent des études historiques et littéraires sur l'Europe médiévale : *Medieval Masculinities : Regarding Men in the Middle Ages*, dir. C. A. Lees, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1994 ; *Becoming Male in the Middle Ages*, dir. J. J. Cohen et B. Wheeler, New York et Londres, Garland, 1997.

ont été publiés¹⁹ et même trois « *readers* », ces anthologies d'essais ou de textes destinées à présenter un sujet au néophyte et utilisées souvent dans un contexte pédagogique²⁰; plusieurs revues scientifiques ont également été fondées, notamment le *Journal of Men's Studies* (en 1992) et *Men and Masculinities* (en 1998)²¹. Si les études sur la masculinité sont restées, en comparaison, moins développées en France, cela résulte peut-être avant tout de l'importance attachée à une certaine vision universaliste (républicaine) de la société et du citoyen, qui a pour corollaire une méfiance à l'égard de toute forme de « communautarisme » ou de mouvement revendicatif perçu comme « sectaire ». Cette même vision a sans doute contribué à une résistance plus ou moins déclarée de la part de certains universitaires français, non seulement à la critique *queer*, mais même aux études sur le genre et aux études féministes en général. En même temps, en France, les médias grand public – journaux, magazines, télévision – ont montré un intérêt considérable pour la question de la masculinité contemporaine, souvent par le biais de l'idée d'une crise qui affecterait les hommes, obligés de se forger de nouveaux modèles de comportement et de relations avec les femmes, vu les avancées sociales que celles-ci connaissent depuis les années 1960²². Les historiens des masculinités ont eux aussi souvent été séduits par un récit de crise, agençant leurs travaux sur les évolutions de rôles et de comportements masculins autour de grands changements sociaux. Puisque la masculinité est une construction sociale, dans la mesure où telle ou telle société évolue, les conceptions des hommes et de leurs rôles évolueront nécessairement aussi. Depuis mille ans en France (et plus généralement mais diversement dans l'Europe de l'Ouest), les hommes se sont adaptés à la disparition d'un système féodal et, plus tard, à celle de la monarchie absolue, à l'émergence de la démocratie, à l'industrialisation, et ainsi de suite. Des hommes venus de France ont eu un profond impact sur ceux qu'ils ont soumis à un régime colonial; aujourd'hui, des hommes noirs, arabes et d'autres races et ethnies, immigrés ou issus de l'immigration, changent le visage de la masculinité en France – ou bien, sans quitter leur pays de naissance, l'influencent à travers de multiples contacts cultu-

19. À titre d'exemple : *The Making of Masculinities : The New Men's Studies*, dir. H. Brod, Boston, Londres, etc., Allen and Unwin, 1987; *Theorizing Masculinities*, dir. H. Brod et M. Kaufman, Thousand Oaks (Cal.), Londres, etc., Sage Publications, 1994; *Masculinity Studies and Feminist Theory*, *op. cit.*

20. *The Masculinities Reader*, dir. S. M. Whitehead et F. J. Barrett, Cambridge, Polity Press, 2001; *Men and Masculinities : A Text Reader*, dir. T. F. Cohen, Belmont (Cal.), Wadsworth – Thompson Learning, 2001; *The Masculinities Studies Reader*, dir. R. Adams et D. Savran, Oxford, Blackwell, 2002.

21. Mentionnons aussi *Psychology of Men and Masculinity* (publié depuis 2000) et le tout nouveau *Thymos : Journal of Boyhood Studies* (2007).

22. C'est aussi une des thèses de Badinter (*op. cit.*), qui voit des moments de crise également au xvii^e et au tournant des xix^e-xx^e siècles.

rels et politiques. Si le mâle ne peut plus prétendre à l'universalité, c'est aussi parce que le Blanc ne peut plus y prétendre non plus.

Si les historiens français ont été plutôt ouverts aux possibilités scientifiques offertes par une approche attentive à l'homme en tant que sujet genré, les spécialistes de la littérature et de la production culturelle en français l'ont moins été. On constate, au contraire, que dans les recueils d'essais interdisciplinaires qui analysent les masculinités, les travaux sur la création imaginaire sont en général sous-représentés et que les volumes consacrés principalement à des textes littéraires – surtout des volumes écrits en français – restent peu nombreux. Les actes du colloque de la SATOR (2000, Amsterdam – Leyde), *Féminités et Masculinités dans le texte narratif avant 1800: la question du « gender »*, ont été publiés en 2002²³, suivis, en 2004, par *Le Mâle en France, 1715-1830: représentations de la masculinité*, recueil composé d'études sur la fiction, le théâtre et la presse de l'époque²⁴. En langue anglaise, les publications ont été plus abondantes, comprenant un certain nombre de livres et de volumes collectifs consacrés à une période historique spécifique²⁵. Signalons aussi le numéro de la revue *L'Esprit créateur* (n° 43, 3, 2003) intitulé *French Masculinities*, dirigé par Todd W. Reeser et Lewis C. Seifert, qui propose une série d'articles allant du xvi^e au xx^e siècle. À l'heure actuelle, d'autres volumes sur la littérature et les masculinités sortent, dont un deuxième recueil collectif dirigé par Reeser et Seifert²⁶.

23. Dir. S. van Dijk et M. van Strien-Chardonneau, Louvain, Paris et Sterling (Virginie), Peeters.

24. Dir. K. Astbury et M.-E. Plagnol-Diéval, publié chez Peter Lang.

25. Signalons surtout : W. E. Burgwinkle, *Sodomy, Masculinity, and Law in Medieval Literature: France and England, 1050-1230*, Cambridge, New York, etc., Cambridge University Press, 2004 ; *High Anxiety: Masculinity in Crisis in Early Modern France*, dir. K. P. Long, Kirksville (Missouri), Truman State University Press, 2002 ; *Masculinities in Sixteenth-Century France: Proceedings of the Eighth Cambridge French Renaissance Colloquium, 5-7 July 2003*, dir. P. Ford et P. White, Cambridge, Cambridge French Colloquia, 2006 (qui contient deux contributions en français et dont le compte rendu figure dans ce volume) ; T. W. Reeser, *Moderating Masculinity in Early Modern Culture*, Chapel Hill, University of North Carolina Department of Romance Languages, 2006 ; M. Waller, *The Male Malady: Fictions of Impotence in the French Romantic Novel*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1993 ; M. Orr, *Madame Bovary: Representations of the Masculine*, Berne, Peter Lang, 1999 ; M. Orr, *Flaubert: Writing the Masculine*, Oxford, Oxford University Press, 2000 ; et, sur la littérature française et comparée, L. R. Schehr, *Parts of an Andrology: On Representations of Men's Bodies*, Stanford, Stanford University Press, 1997.

26. T. W. Reeser et L. C. Seifert, dir., *Entre Hommes: French and Francophone Masculinities in Culture and Theory*, Newark (Del.), University of Delaware Press, 2008 ; D. LaGuardia, *Intertextual Masculinity in French Renaissance Literature: Rabelais, Brantôme, and « Les Cent Nouvelles Nouvelles »*, Aldershot et Burlington (Vermont), Ashgate, 2008 ; L. C. Seifert, *Manning the Margins: Masculinity and Writing in Seventeenth-Century France*, Ann Arbor, University of Michigan Press, à paraître.

À ma connaissance, ce numéro d'*Itinéraires. Littérature, textes, cultures* sera le premier recueil d'études en langue française portant sur les représentations de la masculinité dans des textes en français ou en occitan, écrits ou filmiques, s'étendant du Moyen Âge à nos jours. Puisque tous les articles concernent une époque déterminée, et pour encourager une réflexion tenant compte des spécificités historiques, nous les présentons par ordre chronologique. En même temps, cette présentation ne veut nullement obvier à une réflexion synchronique et transtemporelle de problématiques convergentes ou récurrentes. Nous en dégagerons un certain nombre par la suite.

Dans *Daurel et Beton*, épopée occitane du XII^e siècle, c'est le côté pervers de l'amitié qui attire l'attention de William Burgwinkle, et dont l'aspect S/M se révèle comme le revers sombre de la tradition théologico-philosophique idéalisée de l'amitié masculine s'étendant du Moyen Âge au XX^e siècle. À propos du *Jaufré*, roman du XIII^e siècle également écrit en occitan, Andrea Valentini nous montre que l'ironie de l'auteur envers le genre qu'il pratique va de pair avec un manque de fidélité à un certain idéal de chevalerie volontiers véhiculé par le roman arthurien. Ainsi, l'ironie littéraire permet et passe en partie par une mise en question de stéréotypes de caractéristiques et de comportements genrés. Pour David LaGuardia, le monde romanesque de Rabelais se caractérise par un jeu d'insultes qui sert à former des liens affectifs entre hommes et par des improvisations verbales à partir du corps masculin exprimant un imaginaire hyperbolique qui n'est, en fin de compte, rien moins qu'une vision du monde, voire une cosmologie. L'importance mais aussi les limites de la virilité en tant que valeur éthique et esthétique pour le projet montaignien de *s'essayer* (à la fois se décrire et se façonner) sont mises en lumière par Bruno Méniel. Ainsi, dans les *Essais*, une morale et un style relevant d'idéaux stoïciens sont contrebalancés par une conscience (sceptique) de la faiblesse humaine, une valorisation de qualités non (ou autrement) viriles et une reconnaissance de l'arbitraire des conventions sociales de genre. À partir d'un traité historico-moral de l'abbé Jean-Baptiste Thiers, Paul Scott met au jour les différentes attitudes envers la mode, surtout masculine, au XVII^e siècle. Se concentrant sur l'ambiguïté symbolique du port des cheveux longs et des perruques par des hommes et l'élaboration de nouveaux modèles de masculinité, Scott révèle les enjeux genrés et les enjeux de pouvoir des accessoires de mode, surtout capillaires, dans la France des précieuses et la France d'un roi absolu. Toujours dans le contexte de la cour de Louis XIV, c'est le rôle du bavardage, activité associée surtout aux femmes ou, dans le cas des hommes, à l'expression de rivalités sociopolitiques, qui forme l'objet de l'étude de Nicholas Hammond. Trouvant place dans des lettres, des mémoires et d'autres écrits situés entre le privé et le public, ce mode de communication confidentiel offre aussi la possibilité de parler de pratiques et de désirs masculins marginalisés, notamment ho-

mosexuels. Examinant la dépréciation de la féminité et d'une masculinité « dévirilisée » et l'exaltation de la procréation et de la fécondité masculines dans des écrits érotico-politiques de la fin du XVIII^e siècle, Jean-Marie Roulin souligne les enjeux genrés de la Révolution. L'imaginaire sexué et sexuel élaboré dans ce contexte est à son tour brillamment déconstruit par Sade. Pour Mary Donaldson-Evans, *Ourika* de Claire de Duras doit se lire à la lumière d'*Atala* de Chateaubriand, dont l'écrivaine défait le portrait d'héroïsme masculin, attribuant des caractéristiques comme la sagesse et l'altruisme aux personnages féminins. Ainsi se venge-t-elle de l'auteur romantique dont l'amitié s'était avérée si peu généreuse et fidèle. C'est une lecture détaillée de *La Vénus d'Ille* de Mérimée que nous propose Xavier Bourdenet. Le genre fantastique auquel appartient ce conte célèbre permet la mise en question de la masculinité normative, fondée sur le mariage, et l'exploration des zones troubles du désir, ici homoérotique. Les deux romans les plus connus de Tahar Ben Jelloun forment le sujet de l'article d'Yves Clavaron, romans qui, dans le contexte d'une société arabo-musulmane fortement patriarcale, suggèrent le caractère performatif du genre sexué. Les implications radicales de cette prémisse sont pourtant limitées dans *L'Enfant de sable*, où les techniques narratives innovatrices sont contrebalancées par des éléments plus traditionnels (le conte arabe, le registre du merveilleux) et, surtout, dans *La Nuit sacrée*, par un retour au récit monologique et au genre biologique. Une société patriarcale et islamisée, celle de la Guinée, forme également le contexte pour l'autobiographie de Kesso Barry, discutée par Edgard Sankara. *Kesso, princesse peuhle* raconte l'appropriation par la protagoniste dans sa jeunesse de traits et de comportements considérés comme masculins pour échapper aux contraintes imposées aux femmes. Mais le récit de Kesso est aussi marqué par une série de contradictions qui soulignent non seulement l'absence de toute dimension politique ou collective de sa démarche, mais aussi les limites de ce qui est gagné sur le plan personnel par une révolte purement individuelle. David Caron examine l'usage à des fins politiques (« anti-communautaires ») de la métaphore de la famille. Selon Caron, *J'apprends l'allemand* de Denis Lachaud nous invite à penser le « couple » France-Allemagne sur le mode d'une relation homosexuelle, critiquant ainsi une conception de l'histoire (européenne) fondée sur la linéarité et le progrès et incarnée par une masculinité hétérosexuelle et identitaire normative. Enfin, à partir de trois récits comiques filmés de cérémonies de mariage (dont deux concernent des hommes, le troisième un homme et une femme), Mireille Rosello réfléchit, tout en rappelant la complexité des rapports entre toute œuvre de fiction et une quelconque réalité sociopolitique, aux façons dont ces récits remettent en cause ou renforcent, par rapport à la masculinité, les normes de genre et de sexualité à l'époque actuelle.

Les essais recueillis s'intéressent donc aux modèles multiples et variés de masculinité qui ont eu cours à travers l'histoire. La plupart des

contributions abordent la masculinité, à un degré ou à un autre, à travers ses rapports avec la féminité : deux (Donaldson-Evans, Sankara) concernent des écrivaines, Claire de Duras et Kesso Barry, qui, dans des contextes différents, nous montrent que les caractéristiques et les rôles prétendus masculins sont loin d'être l'apanage exclusif des hommes ; dans une étude (Clavaron), on rencontrera une protagoniste élevée comme un garçon dans une société musulmane et patriarcale où la masculinité du père requiert une descendance mâle ; dans une autre (Rosello), on s'intéressera au portrait filmé d'un immigré maghrébin qui se travestit en femme. Comme certains de ces exemples le suggèrent, la question de la sexualité est aussi au cœur de plusieurs articles du volume : qu'il s'agisse de l'homosexualité contemporaine, diversement exprimée (Caron, Rosello), de ses antécédents historiques aux débuts des temps modernes (Hammond), du désir homoérotique suggéré (Bourdenet), ou de configurations plus particulièrement *queer* en ce qu'elles résistent ou échappent aux catégorisations traditionnelles, nettes et claires (Rosello, Roulin/Sade).

En plus de l'intérêt porté aux questions de genre sexué, tous les articles concernent, d'un point de vue ou d'un autre, des questions de représentation – c'est-à-dire de genre textuel, pour la plupart littéraire, ou de mode narratif –, soulignant et explorant les façons dont les taxonomies d'identité sexuelle et de représentation culturelle sont liées, comme le double sens du mot « genre » pourrait bien le suggérer. C'est une des raisons pour lesquelles de nombreux échos s'établissent entre les différents essais, et qu'à leur tour, ceux-ci pousseront le lecteur à faire des rapprochements avec d'autres auteurs et d'autres textes que ceux qui sont discutés. La lecture de Burgwinkle, par exemple, d'une épopée où l'amitié chevaleresque tourne à la passion meurtrière, pourrait nous inviter à relire à sa lumière certains passages de poèmes épiques plus connus, comme l'épisode du fameux coup infligé par Olivier à Roland (*Chanson de Roland*, v. 1989-2009). L'analyse du *Jaufré* proposée par Valentini nous encourage à réfléchir à nouveau à la question de la parodie et à la difficulté d'en définir avec précision les contours dans d'autres romans de chevalerie, comme *Lancelot* de Chrétien de Troyes, ou dans des textes qui s'y apparentent, comme la « chantefable » *Aucassin et Nicolette*. Les défis herméneutiques posés par la parodie et la fiction comique reviennent dans le contexte des récits et du sketch filmés examinés par Rosello. D'autre part, le combat initiatique du chevalier, censé affirmer définitivement une masculinité qui reste malgré tout incertaine, n'est pas sans faire penser à la description sans fard offerte par Camara Laye, dans son récit autobiographique *L'Enfant noir*, des façons physiques et psychologiques dont l'adolescent malinké vit la circoncision. La manipulation du masculin et du féminin dans l'autobiographie de Kesso Barry, décrite par Sankara, rejoint et fait contraste avec celle qui a été élaborée par Montaigne dans l'autoportrait que forment les *Essais*, et qu'analyse Méniel. L'appropriation du masculin par Kesso, qui

se disait vivre dans une société féodale, invite à son tour une comparaison avec l'écrivaine médiévale Christine de Pisan. Si, d'un côté, celle-ci s'est également imaginée transformée en homme (*Livre de la mutacion de fortune*, v. 139-156 et 1313-1416), de l'autre côté, le changement de sexe chez Christine avait statut de métaphore dans un long poème allégorique et s'associait à une revendication féministe formellement rejetée par l'autobiographe moderne. À part les genres textuels déjà mentionnés, le conte fantastique sera au cœur de l'analyse de Bourdenet; le merveilleux et la place que lui accorde le conte arabe traditionnel seront également importants pour la lecture de Ben Jelloun proposée par Clavaron. Plusieurs essais se pencheront aussi sur des genres textuels moins familiers, para- ou non-littéraires, mais tous intéressants par ce qu'ils peuvent révéler à propos du genre sexué: les « historiettes », les mémoires, les lettres, le traité historique à visée morale, les écrits érotico-politiques, etc.

En plus des questions de genre (sexué) et de genre (textuel ou narratif) qui se trouvent au cœur des préoccupations collectives des articles recueillis, d'autres sujets ou axes d'enquête se recoupent d'étude en étude, offrant une matière riche à la réflexion. Signalons :

- l'amitié: dont les écrivains mettent au jour la face cachée (Burgwinkle), la double composition d'affection et de rivalité (LaGuardia), l'homoérotisme latent (Bourdenet), ou, dans le cas d'une femme et d'un homme, le manque de fidélité du second, ce qui du coup renverse les stéréotypes misogynes de la femme inconstante en affection et incapable d'amitié de par sa nature (Donaldson-Evans).

- la remise en cause ou la déstabilisation d'un certain idéal masculin: de la chevalerie (Valentini), du stoïcisme (Ménuel), de la puissance sexuelle et de la procréation (Roulin), du mariage hétérosexuel et de la famille (Bourdenet, Caron, Rosello). La problématisation de l'amitié peut d'ailleurs être aussi une mise en question d'une certaine vision de l'héroïsme masculin (Burgwinkle, Donaldson-Evans).

- la performativité du genre et du langage: dans le cas d'une enfant qui, dans une société patriarcale, s'approprie des qualités dites masculines (Sankara) ou qui, suite à une déclaration paternelle, est appelée à vivre comme un garçon (Clavaron); ou du chevalier dont le devenir-homme est censé être assuré par des faits d'armes (Valentini). La masculinité, éventuellement sous l'enseigne de la virilité, peut en tout cas être considérée comme un ensemble de pratiques, d'habitudes éthiques et esthétiques/linguistiques (Ménuel). Les mots forment des liens, des relations – officiels ou pas, d'amour ou/et de haine – quand ils sont proférés sous forme de vœux (Rosello), d'insultes (LaGuardia), ou de bavardage (Hammond).

- le corps masculin genré: qui se laisse imiter, ou reproduire par moyen de travestissement (Clavaron, Sankara), qui se travestit, ou se mue en transidentité (Rosello); qui est affirmé ou/et miné par les suppléments pros-

thétiques auxquels il a recours (Scott) ; qui se prête à l'élaboration d'un imaginaire phallique hyperbolique (LaGuardia), voire de fantasmes de puissance sexuelle herculéenne, mais auxquels les plus malins opposeront les plaisirs de l'analité (Roulin).

– des considérations de nationalité, de race ou d'ethnie et/ou de statut social : qu'il s'agisse de la société arabo-musulmane (Clavaron), des relations franco-allemandes des années d'après guerre et de l'héritage du nazisme (Caron), de l'écart, sous la féodalité, séparant amis, seigneur et vassal (Burgwinkle), d'une Noire ou d'aristocrates et du peuple et d'une Suisse naturelle et démocratique à la Rousseau dans la France révolutionnaire (Donaldson-Evans, Roulin), d'oppositions entre rustres et Parisiens ou Français et Espagnols en Roussillon (Bourdenet), d'une princesse africaine occidentalisee qui fait preuve d'une attitude contradictoire envers l'esclave du roi son père (Sankara), ou du couple formé par un travesti algérien et un grand bourgeois de France (Rosello).

On pourrait bien sûr suggérer d'autres pistes de réflexion – la violence faite et subie par les hommes, par exemple –, mais chaque lecteur fera ses propres rapprochements et poursuivra ses propres intérêts pour prolonger le dialogue engagé par les auteur-e-s réuni-e-s. En revanche, le lecteur se rendra compte aussi que non seulement les articles présentés traitent de sujets très variés, mais ils mettent en œuvre une diversité d'approches critiques – certaines plus historiques ou culturelles, par exemple, d'autres plus textuelles – informées par une pluralité de théories et de méthodes analytiques. On n'est donc pas en droit de présumer que tous les auteur-e-s souscriraient forcément ou sans conditions à toutes les conclusions des autres. En les réunissant, j'ai voulu favoriser cette diversité, précisément pour montrer qu'une attention portée aux questions de genre sexué n'implique pas *a priori* une quelconque position critique ou théorique. Ainsi, certain-e-s participant-e-s au volume se sont déjà distingué-e-s par leurs travaux dans le domaine des études sur le genre ou celui des études *queer* ; d'autres, littéraires reconnu-e-s, ont eu le courage de s'aventurer sur un terrain qui leur était jusqu'alors moins familier ; d'autres encore sont de jeunes chercheurs qui commencent seulement à apporter leurs premières contributions scientifiques. Mon seul regret éditorial est d'avoir dû accepter l'absence de certaines collaboratrices pressenties. En dépit de cela, les auteur-e-s se caractérisent sur le plan personnel par leur diversité en tant que sujets genrés, sexuels, nationaux, raciaux et ethniques. Né-e-s et formé-e-s en France, en pays francophones et ailleurs, vivant et exerçant en France, en Europe ou aux États-Unis, hommes et femmes en tous genres, ils tissent collectivement une toile d'araignée d'itinéraires individuels complexes et croisés de tous les points de vue – géographique, culturel, intellectuel et ainsi de suite.

Pris dans leur ensemble, les articles qui forment ce recueil concourent à montrer que s'il y a eu des moments de crise lors desquels la masculinité a dû évoluer en réponse à des changements socioculturels profonds

ou subits, celle-ci par sa nature et en tant que construction sociale est toujours instable. Avec la succession des générations, l'homme a été et est toujours à refaire, à ré-imaginer, sans cesse repris et à reprendre. Les représentations textuelles et filmées ont joué et continuent de jouer un rôle dans l'élaboration des concepts de masculinité et de féminité et dans leur évolution (les renforçant ou les critiquant, suggérant d'autres possibilités, etc.) ; ainsi, dans le passé comme dans le présent, elles ont joué et jouent encore un rôle dans la construction des hommes et des femmes que nous sommes. On s'est aussi servi de telles représentations pour intervenir, plus ou moins consciemment, dans toutes sortes de domaines et de processus socioculturels, y compris littéraires. Si *L'Homme en tous genres* contribue à montrer l'intérêt qu'il y a à inclure le masculin dans les études sur le genre et surtout à le faire entrer en jeu dans le domaine des études littéraires et culturelles, il aura pleinement atteint son but...

Gary Ferguson
Université du Delaware, États-Unis